

Islam et Occident

Deux civilisations incompatibles

(Commentaires et mises au point)

Les attaques armées et meurtrières de Paris et celles qui se sont succédées depuis le 11 septembre à New-York, Londres, Madrid, Calcutta, Montréal et Sydney prouvent qu'une guerre ouverte et déclarée est en cours entre l'Islam et l'Occident. Cette guerre à large spectre, sera longue et prendra une allure de plus en plus âpre et totale.

C'est un vrai choc de civilisation au caractère asymétrique et symbolique.

A ce sujet, les dénis de motivations d'hostilité générale par le faux unanimité de l'establishment français et européen conduisent au désarmement des esprits et à l'occultation des dangers. Dans l'ordre des causalités essentielles, une évidence s'impose : il n'y a pas d'islamisme sans Islam et ces deux tabous sont parties intégrantes de nos refoulés sociétaux.

Ethiquement, philosophiquement et politiquement, Islam et Occident sont réciproquement incompatibles et la cohabitation civile, la tolérance inter-religieuse et le dialogue inter-confessionnel impossibles et suicidaires.

Toutes les formes de coexistence expérimentées jusqu'ici ont été un échec, car l'Islam européen est devenu une sous culture intransigeante et hostile, ne cohabite pas avec d'autres confessions, ne partage en rien le bien commun, s'oppose au siècle, vit en isolement communautaire et n'accepte pas le monde. Il est « étranger » à la modernité, à ses coutumes et à ses mœurs, bref il est en révolte contre notre civilisation. Cette hostilité se commue en égalitarisme contradictoire et en haine viscérale vis-à-vis des convictions modernes de la société et de l'État. Là où il prend racine, sa stratégie vise à supprimer les autres courants de pensée. L'Islam et l'Occident sont par ailleurs en guerre depuis quatorze siècles et l'Islam est en conflit avec soi-même, pour cause d'héritage spirituel, depuis la mort du Prophète (septième siècle). Son œcuménisme sanglant date des origines et la « secte des assassins » visant à convertir l'autre par le meurtre, est du neuvième siècle.

L'Islam fonde sa cohabitation sur l'élimination physique de ses rivaux (djihad) ou sur l'exclusion sociale de ses critiques et de ses réformateurs (fatwa). Il prêche une autocratie, le Califat, replié sur lui-même et auto-suffisant. La violence et la mort y garantissent une solution à ses problèmes, sur terre et dans l'au-delà.

Passé et présent

Depuis Avicenne et Ibn Kaldoun (IX^{ème} siècle), la fatalité et l'inertie sont les principes fondamentaux du psychisme des croyants de l'islam et la théocratie y constitue la réalité et la justification d'une hiérarchie intangible. Allah garantit au règne des « purs » le gouvernement du monde, où la femme, incapable de pureté, représente le principe de corruption et de chute et doit vivre soumise à un ordre autoritaire et misogyne, cachée par un voile sécurisant aux regards tentateurs.

Au sein de l'Islam, le djihadisme apparaît comme une affirmation identitaire et un totalitarisme violent et liberticide, en rupture de société. Il est ce que le précepteur est à son élève, un caïd aberrant, une source de discipline diabolique et un conseiller en nihilisme et en martyr.

Par symétrie, l'Occident est perçu par l'Islam comme un épouvantail et un Grand Satan. En tant que loi du mouvement de l'Histoire, l'évolution de l'Occident, transgressive et desséchée de mystique, dissout la stagnation aveugle et le sommeil historique des pays musulmans. A la loi divine supposée, l'Occident réplique par l'anarchie des mœurs, le matérialisme des conduites et un système moral vidé de substance par des concepts dénaturés théorie du genre, mariage pour tous. Comment peuvent-ils cohabiter le bien et le mal ? La rigueur inhumaine de la loi suprême et l'avidité cupides de Méphisto?

L'idée d'une cohabitation entre les deux conceptions de la vie et du monde, islamique et moderne, est perçue par les croyants de la Oumma comme une apostasie et une trahison, à lapider ou à mettre à mort.

Sa critique et son blasphème appellent punition et vengeance. Ce qui est en jeu aujourd'hui par ces attaques, c'est moins la liberté d'expression, ou la remise en cause de la tolérance, que l'existence même de l'Occident.

L'immigration extra-européenne et musulmane sont le lit et le terreau de ce meurtre et obéit à un dessein d'occupation physique, idéologique et culturel qui est à la racine de ces provocations récurrentes et extrêmes. Nous assistons aujourd'hui à une immigration de substitution, massive, profonde et moléculaire remplaçant la population européenne de souche et portant atteinte à son mode de pensée et de vie, à sa civilisation.

C'est d'ailleurs, pour cette raison que le peuple des banlieues pro-islam n'a pas participé à la communion populaire de la République populaire autour des valeurs, à ce « cri de la conscience démocratique et civique » (Le Monde » du 17 janvier 2015). Il a préféré croire à un complot d'État et s'est auto-exclu d'une « union sacrée nationale » érigée contre le crime, creusant de plus en plus l'abîme politique et morale entre la rhétorique officielle et la réalité.

La conception pré-moderne et moyenâgeuse de l'ancienne alliance entre la foi et la raison sous l'emprise du sacré, qui caractérise l'Islam, ne peut la rendre conciliable avec la conception occidentale de la vie commune.

Celle-ci est fondée sur la distinction agostinienne de la « Civitas Dei » et de la « Civitas Mundi » et sur la séparation entre l'État et l'Église, où le pouvoir et la foi caractérisent deux sphères distinctes des convictions humaines et d'allégeances individuelles. Le processus de sécularisation des consciences et le concept de laïcité sont reconnus comme les pivots d'une tolérance commune fondées sur des confessions éthiquement « libres ».

L'incompatibilité radicale entre l'Islam et le monde moderne est de nature philosophique et culturelle. Elle rend toute forme de théocratie, la Califat, inconciliable avec l'affirmation du primat de la « politique libre » sur le dogme religieux.

L'Occident ne peut reconnaître le primat de la religion sur la politique. En revanche, l'Islam récuse les raisons de l'Occident et donc la distinction et la séparation entre le domaine de la raison et celui de la foi.

Ainsi, ce choc de principes et cette guerre des Dieux sont destinés à durer, car cet affrontement est omniprésent dans l'histoire tumultueuse de la relation entre Orient et Occident depuis quatorze siècles, transcendant ainsi la conjoncture historique. Ce choc ne peut se solder par un compromis ou par une concession unilatérale de la part de l'Occident.

Toute conception du dialogue est par ailleurs impraticable pour la communauté musulmane d'Europe car il est perçu comme une trahison du sang et de la loi divine.

Le combat djihadiste ou le dialogue impossible

« Je ne suis pas Charlie! »

De ce fait, le combat djihadiste revêt une double signification : d'obéissance inconditionnelle au « verbe » et de témoignage exemplaire d'une foi sans frontières et dans le même temps d'une force d'intégration du groupe allogène, conforté dans la valeur sacrificielle de cette action. Face à cette situation, toute politique multiculturelle est suicidaire et illusoire. L'acceptation de l'immigration ne peut signifier l'importation d'un totalitarisme violent et d'une conception obscurantiste de la société, de la famille et de l'individu. Cette forme d'immigration constitue pour l'Occident une menace existentielle à long terme et doit être combattue et stoppée.

Par ailleurs, le slogan adopté par les manifestants de Paris « Je suis Charlie » ne peut être notre slogan ni notre drapeau, qui ont été depuis quatre siècles ceux de la raison et des lumières historiques. Entre immigrés et indigènes, la guerre se terminera par la destruction de tout système dogmatique de pensée. Or ce système en Europe repose, depuis trente ans, sur la volonté d'émousser par le droit, l'économie, le scientisme et l'humanitaire, l'effet brutal du sang, de la violence et de la

mort. Dans l'histoire, le système d'occultation d'un antagonisme radical cache la règle impitoyable de la soumission à la loi de l'autre. C'est pourquoi la dérision de Charlie Hebdo est pour nous un dérapage de la liberté, une forme corrompue et conformiste de celle-ci et ne peut être aussi notre slogan. Elle est un rabais du relativisme morale qui conduit tout droit à l'égarement des esprits, et à l'aveuglement collectif, incapables de reconnaître son ennemi et de l'abattre. Nous refusons de combattre de fausses batailles et d'adopter de faux slogans et sommes contraints d'identifier les vraies menaces qui s'incarnent dans la figure de l'ennemi.

La notion de « menace » détermine toujours celle de défense et de sécurité et elle est imposée par un multiculturalisme aveuglant, celui du rejet, par le peuple, de la différence culturelle et de l'hostilité qui s'y niche.

Dans un cadre global, celui des réseaux mondiaux, interactifs et interconnectés, le profil de l'ennemi est d'ordre culturel et se définit par la « différence éthique ».

Or le combat contre le terrorisme international est la preuve que l'on est entré dans l'ère de l'asymétrie permanente, qui reconfigure le système de perceptions de l'ennemi et change la cartographie culturelle de la planète.

Asymétrie, préemption et conflits méta-politiques.

En effet, l'ère de l'asymétrie oblige les États à ne plus faire uniquement de la prévention face aux dangers mais aussi de la préemption et donc de « l'intelligence », au détriment des droits individuels, ce qui, en régime démocratique, engendre une opposition entre « démocratie armée » et « démocratie désarmée ».

Les nouveaux paradigmes de la menace annoncent une résurgence des croyances en leurs expressions radicales.

Elles transcendent la sphère de l'autorité et du pouvoir et acquièrent la forme de « conflits méta politiques, « hors de prévisibilité et de calcul », hors des cadres normatifs préétablis (droit, éthique et morale). Ces conflits, inspirés par la logique du « sens », reprennent à leur compte une hostilité et une haine ancestrales et brisent le principe de « l'équilibre du risque ». Ainsi les guerres au terrorisme sont des guerres où s'entrechoquent trois dimensions de l'historicité : la pré moderne, la moderne et la post-moderne, bref le religieux, le laïc et le post-idéologique. Ces guerres sont soumises à trois conceptions de la liberté et à trois types de rationalité stratégique. Dans ce cadre la violence terroriste, de matrice djihadiste, puissance de négation, inséparable de la nature humaine, impose la révision d'une certaine conception de la mondialisation, interprétée de manière trompeuse en sa seule dimension économique et une revalorisation de la fonction sécuritaire de l'État.

Dans les conceptions politiques du temps présent, deux univers culturels maintiennent une liaison existentielle entre violence et pensée politique et la radicalisent ; les fondamentalistes américains et

islamiques qui se déclarent prêts à mourir au nom de leurs conceptions et pour leur triomphe¹.

Les hommes paisibles en général et les Européens en particulier, cultivent l'illusion d'une paix sans menace et sans « ennemis ». Machiavel – Hegel et Fichte, élevés à l'école du « pessimisme historique », écrivaient dans une situation de « défensive idéologique » semblable à la nôtre.

Il fallait, dès lors, se prémunir de « l'ennemi », qui règne à l'intérieur par la division spirituelle et par les concepts démilitarisés (perçus par l'Islam comme logés dans la demeure de la trêve provisoire, Dar al Koufi – l'Europe) et, à l'extérieur par une pensée inspirée à la violence et à une vision antagonique du monde, hors, pour terminer, de toute vision du juste et de l'injuste, car il n'y a pas de normes universellement partagées à partir desquelles pourrait se dégager un concept commun de justice.

Cette vision repose, dans la conjoncture actuelle, sur la distinction du « Peuple du Livre » en « Dar al Harbi » (la demeure de la guerre, l'Occident) et en « Dar al Islam » (la demeure de la paix et de la vraie religion).

En conséquence, l'Occident, comme constellation démocratisée et pacifiée d'États de droit, lorsqu'il est attaqué, doit porter sa lutte hors du système du Jus Publicum, car la lutte est toujours décidée hors du champ de la Constitution et du droit, hors des institutions intergouvernementales et supranationales, hors de l'interdépendance économique, de la diplomatie et de la gouvernance, dans le domaine originel du terrible et du sang, de la loi biblique et de la vengeance de Dieu.

Bruxelles, le 13 janvier 2015

¹voir I. Seminatore, Ed. L'Harmattan, 2011, L'Europe entre Utopie et Realpolitik